

EXTRAITS DE TEXTE « LES MILLE VISAGES DU MAL »

1^{er} extrait : début du livre

6 septembre - Commissariat central de Bordeaux-Mériadeck

— Non, mais vous vous rendez compte de ce que vous me demander, monsieur le préfet !!

Etienne Naudin, le préfet de la Gironde marqua une courte pause avant de répondre. Certes il avait prévu la réaction du commissaire Orsini, et pouvait lui imposer ce qu'il lui demandait de faire, mais par expérience, il savait très bien où cela le mènerait et il n'en avait guère envie.

— J'en suis tout à fait conscient, commissaire, mais vous êtes quelqu'un expérimenté, vous devez être à même de gérer le capitaine Laverny.

— Vous savez que j'ai de la bouteille, mais quand même, c'est la cinquième affectation en un an et demi, d'abord Paris, puis Lyon, ensuite Toulouse, Marseille et maintenant on nous l'affecte à nous.

— C'est un très bon enquêteur !

— Le problème n'est pas là, et vous le savez pertinemment, monsieur le préfet. La véritable question, c'est l'instabilité psychologique du capitaine Laverny. Avez-vous vu ce dossier !! Partout où il est passé, son comportement l'a poussé à produire une série de catastrophes. À Paris, il a tabassé un de nos indicateurs, à Lyon, il a fait de même avec un de ses collègues, à Marseille, il a détruit la voiture d'un homme d'affaires.

— Je reconnais qu'il a le sang chaud et vous savez que les mots qui sont inscrits dans les dossiers ne reflètent pas forcément la réalité du terrain, par exemple, ledit « homme d'affaire » marseillais est en fait un truand connu du milieu.

— Ce sont des détails, monsieur le préfet. Le véritable problème, c'est son comportement général. Et puis, dans son dossier, j'ai également remarqué que c'est un ancien militaire, mais étrangement son dossier de l'armée n'est pas accessible à un commissaire, classé top-secret. Mais enfin, qu'est-ce qui s'est passé à l'armée ?

— Disons... que c'est un héros de guerre...

— Un héros ? Et qu'a-t-il donc bien fait durant sa période militaire de si héroïque ?

— Je n'en sais pas plus Orsini, ce dossier est géré directement par les ministres de l'intérieur et de la défense.

— Directement par les ministres !!! Mais c'est qui ce gus !!!!!

- Je vous l’ai dit, c’est un héros de guerre !
- Je ne savais pas que cela existait encore !
- Mais si, Orsini, je vous assure que cela existe bien !
- C’est possible, mais je ne comprends pas très bien pour quelle raison il s’est retrouvé dans la police ?
- C’est assez simple, commissaire, la France avait une dette envers lui et nous lui avons demandé de choisir une affectation. Laverny a porté son choix sur la police.
- Je suppose que le capitaine Laverny a été suivi par un psychiatre ?
- Oui, il est actuellement toujours suivi et celle-ci avait donné son accord pour qu’il reprenne une activité professionnelle il y a un peu plus d’un an. Nous manquons de personnel compétent sur le terrain et j’estime que Laverny est un atout de choix pour la police bordelaise.
- Permettez-moi, monsieur le préfet, d’avoir quelques doutes à ce sujet. D’ailleurs au fait, comment se fait-il que Laverny se retrouve capitaine de police. Il faut plusieurs années d’expériences passées sur le terrain pour devenir capitaine et réussir le concours d’entrée.
- Le concours, il l’a passé avec succès, assez largement, quant à l’expérience sur le terrain, les autorités ont estimé que toutes ses années passées sur des théâtres de guerre équivalaient à celle d’un policier.
- Je vois... Je veux bien que ce soit un enquêteur hors-pair, en revanche, comme je vous l’ai dit, c’est surtout son équilibre psychologique qui m’inquiète
- Vous avez qu’à le placer en solo sur une quelconque affaire et en cas de problème, on le mutera.
- Je m’en doute, comme vous l’avez déjà fait dans le passé.

Le préfet Naudin se leva, serra la main du commissaire et se dirigea vers la sortie, quittant le bureau d’Orsini. Le commissaire ne se donna même pas la peine de le raccompagner. Etienne Naudin comprenait les réticences d’Orsini mais il avait reçu des ordres en haut lieu, et s’il désobéissait, il pourrait tirer un trait sur sa carrière, et pour rien au monde, il ne l’aurait fait.

2^{ème} extrait

Il arriva dans le centre de Gradignan. Il la reconnut de loin et s’avança à sa rencontre. Elle le regarda progresser vers elle en souriant légèrement. Si les séances de thérapies effectuées dans son cabinet créaient un sentiment de barrière professionnelle difficilement franchissable, en revanche, cette rencontre fit naître en lui quelque chose de bien différent. Ils se rendirent dans une brasserie et s’assirent en

terrasse, à l'écart des autres clients. Il la dévisagea longuement en pensant, pourvu qu'elle ne prenne pas ça pour une séance de psy supplémentaire.

— J'ai utilisé un réseau professionnel pour diffuser l'information que vous m'avez fait parvenir, on devrait avoir des résultats dès la fin de la semaine.

— Vous ne m'avez pas fait venir pour me dire ça ?

— Non...

Ils se dévisagèrent longuement.

— Vous avez été fouiller dans mon dossier militaire psy, docteur ?

— Quand vous dites « fouiller », je pense qu'il s'agit d'un terme inapproprié pour remplacer « travailler », j'ai juste fait mon job.

— Et alors ?

— Mon collègue de l'armée m'a raconté que vous étiez revenu d'une mission après plusieurs semaines et que vous souffriez de troubles du comportement.

— Mais c'est terminé...

— Pour le moment... Mais ça peut revenir, en fait vous n'avait jamais raconté le détail de ce qui s'était passé là-bas, il y a gros vide dans votre dossier.

Ils restèrent un long moment à se dévisager en silence avant que la serveuse arrive pour prendre la commande.

— Vous n'avez pas confiance dans les psychiatres, Gaëtan ? reprit Auzel, une fois la commande passée.

— Je vous ai bien appelé pour vous demander de l'aide, non ?

— Ça n'a rien à voir, ça, c'est uniquement pour votre enquête. Vous n'avez pas confiance en moi, Gaëtan.

— Vous voulez vraiment savoir ce qu'il y a dans ma tête, docteur, peut-être que ça vous empêcherait de dormir...

— J'ai fait une formation pour savoir gérer ce genre de problème !

— En êtes-vous vraiment certaine ?

— Décidément, vous me considérez toujours comme une petite bourgeoise en mal de sensation !

— Non, ce n'est pas la vision que j'ai de vous, mais les psys n'ont pas forcément besoin de tout savoir.

Elle sourit.

— Vous avez pourtant demandé mon aide pour votre enquête. La vie, c'est donnant, donnant, Gaëtan, les relations à sens unique ne durent jamais longtemps.

— Puisque vous insistez tant, Solène, je vous parlerai de ce qui s'est passé là-bas, mais pas de suite...

Elle remarqua qu'il l'avait appelé pour la première fois par son prénom et pas par son titre, docteur, comme il avait pris l'habitude de le faire.

— Pourquoi pas de suite ?

— Parce que révéler certaines choses nécessite un effort, mais ça, vous le savez déjà, docteur...

Le repas fut bref, Auzel n'avait qu'une courte pause pour déjeuner le midi et se hâta de repartir vers son cabinet.

— Apparemment, la vie de couple vous a fait du bien, Gaëtan, dit-elle en se levant.

— C'est amusant comme les femmes sentent immédiatement la présence d'une autre femme.

— Pas toujours Gaëtan, pas toujours...

Elle s'éloigna sans avoir proposé de payer sa part. Il sourit, de toute façon il avait l'intention de l'inviter, c'était le minimum qu'il devait faire, vu le service qu'elle lui rendait. En la voyant au loin, il la trouva belle. Avant, il ne l'avait pas remarqué. Elle était juste un médecin qu'il devait voir une fois par semaine. En lisant, le livre du docteur Dalban, un chapitre l'avait particulièrement intéressé. Il disait que ce genre d'individu a souvent connu une enfance traumatisante, entraînant des problèmes comportementaux. Il était persuadé que son fameux caméléon avait probablement dû consulter un psychiatre, mais comme pour le fichier des veuves, il n'était pas certain de pouvoir extraire l'aiguille de la botte de foin.